

## La contribution de Philippe Claudel

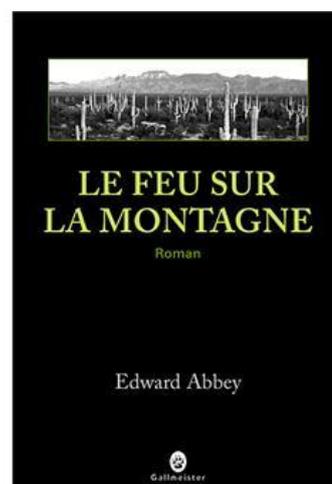
### Fire on the mountain

**Edward Abbey** a publié *Le Feu sur la montagne* aux USA en 1962, l'année de ma naissance. J'y vois comme un signe. Celui d'un compagnonnage et d'une proximité. Nous avons en quelque sorte, ce roman et moi, grandi côte à côte, traversé les mêmes événements, mais il m'aura fallu attendre 2008 pour le découvrir lorsque **Oliver Gallmeister** l'a fait paraître pour la première fois en français, dans sa maison d'édition à laquelle nous devons tant de découvertes.

**Abbey** est né en 1927 à une heure de route de Pittsburg, dans la petite ville Indiana - comme l'acteur **James Stewart** - où le hasard m'a fait donner quelques séminaires universitaires à la fin des années 2000. Il est un des grandes voix de la prise de conscience écologique, qu'il a su transcrire dans des récits de paysages, ainsi que dans des romans burlesques et policiers, comme son célèbre *Gang de la clé à molette*. Il meurt en 1989, à Tucson (Arizona) loin de sa Pennsylvanie natale, et on le dit enterré en un lieu inconnu, « au cœur d'une solitude bizarre, d'un silence formidable et d'une somptueuse désolation », ainsi qu'il décrivait lui-même le désert et les montagnes d'Arizona et du Nouveau-Mexique. La légende dit aussi que pour épitaphe, il aurait choisi cette simple phrase : « *No comment !* »

J'ai lu et relu plusieurs fois *Le Feu sur la montagne*. C'est l'histoire d'un été. D'un été qu'on pressent être le dernier, qui unit un grand-père vivant seul dans son ranch et son petit-fils qu'il accueille pour les grandes vacances, comme chaque année. L'enfant vient de loin, d'une autre Amérique en quelque sorte, et les semaines passées au pied des monts Sangre de Cristo, dans la chaleur, le vent, l'espace infini, les parfums de poussière et d'hysope, la compagnie et l'amour du grand-père, sont une parenthèse merveilleuse et nourricière. Mais ce bonheur qui tire sa source dans la fréquentation d'une nature élémentaire est menacé par un projet de l'armée qui veut créer sur ces terres une base d'essai de tir de missiles. Le ranch du grand-père est sous le coup d'une mesure d'expropriation. Il doit partir. Mais il ne veut pas partir.

Ce bref roman est donc l'histoire d'un refus, du combat d'un homme isolé et âgé contre une force qui le dépasse considérablement, combat sans espoir mais qu'il va mener jusqu'au bout. C'est aussi une histoire d'amour et d'admiration, de partage et de transmission. C'est encore et surtout peut-être un fabuleux roman de paysage, où le sentiment de nature, dans toutes ses dimensions sensorielles, est rendu de façon saisissante. Peintre parfait de ces territoires, **Abbey** nous y invite, de l'aube au cœur de la nuit, et nous les rend proches au point que, sans jamais les avoir connus, on peut tout de même les reconnaître.



J'ai longtemps rêvé adapter au cinéma ce roman de désert et de montagne, variation continentale du *Vieil homme et la mer*. Mon producteur et moi étions sur le point voici

douze ans d'en acquérir les droits, qui étaient libres, malgré une première adaptation réalisée en 1981 pour une chaîne de télévision américaine. J'ai finalement renoncé : l'histoire du *Feu sur la montagne* est une histoire américaine. Il m'était impossible de m'imaginer la transplanter en France, ni même en Europe. Le désert et les montagnes peints par **Abbey** sont irréductiblement celle du Nouveau-Mexique. Les espaces, les couleurs, le bruit du vent, les senteurs, les crépuscules, les étés, sont ceux du Nouveau-Mexique. Les relations entre les hommes, les gestes, les habitudes, les traditions sont ceux du Nouveau-Mexique. Et quand par exemple un sheriff arrive devant le ranch, après avoir roulé pendant des miles sur une piste défoncée, sort de sa voiture poussiéreuse, pose sa botte sur le sol d'ocre rouge, tandis que le grand-père le regarde venir, assis dans un vieux fauteuil à bascule contre le mur de pisé à l'ombre d'un auvent, tout en tenant sa carabine sur ses genoux - et le lecteur comprend qu'il pourrait s'en servir - il est difficile d'imaginer la même scène avec une estafette de la gendarmerie se garant dans la cour d'une ferme des Cévennes ou d'un hameau de Savoie.

Mieux valait que le roman reste roman. Ou alors qu'un cinéaste américain s'en empare, lui qui a tout à la fois la culture et les paysages.

Dans des festivals où mes propres films étaient sélectionnés, j'ai croisé quelques fois **Clint Eastwood**, et je lui ai parlé. De cinéma bien entendu, du sien comme metteur en scène, de celui des autres dans lequel il avait joué, et j'ai évoqué aussi *Le Feu sur la montagne*. Lui disant que ce roman était pour lui : acteur et réalisateur. Vraiment pour lui. Qu'il ferait un formidable grand-père dans cette histoire de grandeur et de solitude, d'espace infini et d'amour qui l'est tout autant. Il m'a demandé de lui raconter l'histoire, ce que j'ai fait. Il m'a écouté, répétant le titre, *Fire on the mountain*, comme un mantra, en souriant.

Je ne sais pas s'il a fini par trouver le temps de lire le livre. En tout cas, il n'a pas fait le film. Et c'est au lecteur de le faire. C'est peut-être mieux ainsi. Il vous appartient à toutes et à tous : lisez ce roman. Pensez à **Eastwood**. Vous verrez, c'est un de ses meilleurs rôles, et une de ses meilleures réalisations. Et n'oubliez pas surtout de remercier Edward **Edward Abbey**, qui dort depuis longtemps dans sa tombe de sable et de soleil, au pied des Montagnes du sang du Christ.

Car après tout, tout cela est de sa faute.

**Philippe Claudel**, 11 février 2020

Merci Philippe.